

par Marie-Dominique Leclerc

Le Calendrier des bergers, une singulière encyclopédie du XV^e siècle



Manuscrit lyonnais du XVI^e siècle.
(Fitzwilliam Museum, Cambridge).

< Page de titre de l'édition troyenne de Nicolas Le Rouge, 1529.
(Médiathèque du Grand Troyes).

Le *Calendrier des bergers* fascine. Il fascine par son extraordinaire iconographie, il fascine aussi par son contenu textuel composite. Peu d'études lui ont été consacrées car sa complexité même en fait un sujet difficile à maîtriser. Tantôt qualifié « d'énigmatique et exemplaire », tantôt de « beauté éblouissante », *Le Calendrier* est un ouvrage qui ne laisse pas indifférents ceux qui ont la chance de l'approcher.

Or, que l'on s'attache à la magnificence de ses illustrations ou à l'accumulation du savoir compilé, force est de reconnaître que l'on se trouve en présence de l'un des fleurons des débuts de l'imprimerie. Cet ouvrage est d'autant plus original qu'aucune version manuscrite ne semble lui avoir servi de modèle ; mentionnons toutefois l'existence d'un manuscrit lyonnais, mais qui ne saurait être *princeps* puisqu'il est du XVI^e siècle. Ceci ne signifie pourtant pas que tous les textes en soient originaux ; en effet, pour la plupart d'entre eux, on peut retrouver leur origine dans des textes médiévaux comme par exemple le *Vrai régime et gouvernement des bergers* de Jean de Brie (1379) ; mais ce qui est singulier, c'est cet assemblage d'écrits aussi composites. Rien, dans les manuscrits connus, ne s'apparente à ces rapprochements, ces associations, et rien ou presque, dans l'iconographie médiévale ne rappelle ces gravures.

Tentons, dans un premier temps, de rendre compte de ce contenu disparate et commençons par la page de titre. Précisons auparavant que la description stéréotypée que nous allons donner de ce *Calendrier des bergers* appellerait bien des remarques car chacune des éditions rencontrées peut faire exception en s'affranchissant de tel ou tel élément ou en le remplaçant ; l'aspect composite de l'ouvrage favorisait tout particulièrement cette liberté éditoriale, donnant à ces calendriers un contenu instable et variable.

La page de titre

Après les impressions gothiques de la fin du XV^e siècle, arrivent les éditions en lettres rondes qui vont stabiliser